

TSANTSA 13 / 2006

PAUVRETÉ ET RÉCIPROCITÉ

REZIPROZITÄT UND ARMUT

Entre bavardages et secrets: l'usage d'Internet dans les cybercafés de Bamako

Béatrice Steiner

TSANTSA, Volume 11, May 2006, pp. 119-123

Published by:

Société Suisse d'Ethnologie/Schweizerische Ethnologische Gesellschaft, Bern

The online version of this article can be found at:
<http://www.tsantsa.ch>

Contact us at:
tsantsa@seg-sse.ch



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.5 Switzerland License

Mots-clés: Mali · Internet · Parenté · Rapport à la parole

ENTRE BAVARDAGES ET SECRETS

L'USAGE D'INTERNET DANS LES CYBERCAFES DE BAMAKO

Béatrice Steiner

La dualité qui existe entre les «relations à plaisanterie» et les «relations d'évitement»¹ constitue un point essentiel de mon analyse des usages d'Internet dans les cybercafés de Bamako, au Mali. L'étude des relations nouées grâce à la fréquentation du cybercafé permet de montrer que ces liens sociaux, constitués en «paires» (de proximité ou d'éloignement), organisent la manière dont le média est utilisé dans ces espaces publics et plus largement explique comment se compose la population qui les fréquente. Toutefois, ces relations ne doivent pas être considérées de manière littérale. En effet, elles ne se retrouvent pas forcément telles quelles dans les cybercafés. Nous sommes confrontés ici à une perspective symbolique et ce sont davantage les caractéristiques de la parole qui circule dans ces relations qui organisent les usages d'Internet. Se concentrer sur les caractéristiques de la parole à plaisanterie permet de mettre en évidence une pratique claire: le média est utilisé pour

raviver certains liens, il permet le bavardage immodéré, la plaisanterie et les différents acteurs du réseau servent de relais à l'information. Lorsque la perspective s'inverse et que le point de vue se porte sur la parole d'évitement, le tableau est radicalement différent: Internet devient alors un moyen de contourner le réseau. L'information véhiculée se raréfie et les acteurs servent davantage à la conserver pour eux-mêmes qu'à la diffuser.

Du bavardage sans retenue...

Dans les relations à plaisanterie, la parole est caractérisée par une expression très *libre*, par la *réciprocité* qui unit ses protagonistes, par leur *relative égalité*, par une *légèreté* potentielle ainsi que par une expression *directe*, sans intermédiaire. Comme l'observe Claudia Roth, «entre deux personnes qui

¹ Les relations dites «à plaisanterie» (*sinankuya*, en bambara) concernent, au Mali, les relations qu'entretient Ego avec les frères et sœurs cadets de son époux/épouse, avec ses cousins croisés ou encore avec ses grands-parents. Ces relations sont appelées «à plaisanterie» car leurs protagonistes peuvent s'insulter à loisirs et s'infliger brimades et autres farces sans qu'ils n'en prennent ombrage. La plaisanterie a force, dans ce cadre, d'obligation sociale. Cette pratique de la plaisanterie dépasse le cadre de la parenté et s'étend aux groupes familiaux et ethniques. A l'inverse, les relations dites «d'évitement» sont empreintes de respect, voire d'une certaine crainte et lient deux personnes dont le statut social est inégal. L'un des deux protagonistes est tenu de manifester son respect à l'autre. Une personne entretient de tels liens, au Mali, avec le père et la mère de son époux/épouse. Bien que les codes qui régissent les comportements adoptés dans les relations à plaisanterie et d'évitement soient très différents, toutes deux répondent à une même nécessité: celle de régler des situations potentiellement conflictuelles (Radcliffe-Brown 1972). Le terme *sina* (*sina-nkuya*) signifie d'ailleurs, en bambara, *la rivalité, la concurrence*. Le conflit est désamorcé, dans les relations d'évitement, par la mise à distance, alors qu'il l'est par la simulation dans les relations à plaisanterie. Enfin, il convient de rappeler que la plaisanterie et l'évitement constituent les deux pôles d'un axe qui comprend d'autres attitudes, moins tranchées. Ainsi, il faut distinguer les relations où la plaisanterie est obligatoire de celles où elle est simplement permise. C'est notamment le cas des relations entretenues par Ego avec ses frères et sœurs (germains et classificatoires) cadets. De même, la séparation doit être opérée entre les relations d'évitement et celles de respect, en l'occurrence les relations d'Ego avec ses frères et sœurs aînés, avec son époux/épouse, avec son père et sa mère, avec ses oncles/tantes paternels et maternels ainsi qu'avec les frères et sœurs aînés de son époux/épouse.

sont liées par une relation à plaisanterie, il n'existe pas de tabous. Les offenses, les injures en font partie et ne peuvent pas blesser, parce que la relation est réciproque ([Sanogo 1987:] 47); sur un ton taquin, tout peut être dit – même la vérité.» (1996: 192) A cela s'ajoute, me semble-t-il, la variable de l'abondance. Entre deux *sinankuw* (parents à plaisanterie, «cousins»), le flot de parole est important, les mots ne sont pas comptés. Ce flot fait partie intégrante de la conversation et notamment de sa dimension humoristique.

Ces aspects de légèreté (humour), d'égalité, de réciprocité et d'abondance sont omniprésents dans l'espace des cybercafés et cela à plusieurs niveaux. L'analyse systématique des historiques des sites consultés montre, tout d'abord, que le domaine des loisirs est privilégié: musique, *chat*, sport, pornographie, etc. Le discours des utilisateurs sur le cybercafé et sur Internet confirme cet aspect divertissant: «Cela m'amuse quoi!», «Le matin, quand je n'ai pas de boulot, je vais me divertir un peu», «On rigole»...

Les caractéristiques de la parole à plaisanterie structurent également le profil des utilisateurs du cybercafé et celui des destinataires des messages électroniques. Les jeunes hommes (de 20 à 30 ans environ) sont majoritaires dans les cybercafés. Si les femmes ne sont pas absentes de ces espaces, la plupart d'entre elles sont célibataires et appartiennent, de ce fait, à la catégorie des *sunguruw* (adolescentes). L'adolescence (*sunguruya* pour une fille) constitue une période de grande liberté pour les jeunes femmes, explique Roth: «Les règles concernant la femme mariée ne s'appliquent pas encore à elle. Elle a peu de devoirs à remplir, à peine des travaux ménagers.» (1996: 216) Cette liberté s'étend notamment à ses horaires, à son habillement, aux personnes qu'elle fréquente ainsi qu'à sa vie amoureuse. Ces différentes facettes du *sunguruya* – amusement, liberté de sortie en compagnie de filles et / ou de garçons² – sont précisément celles qui imprègnent l'atmosphère des cybercafés.

Quant aux destinataires des messages électroniques, on remarque que le courriel est souvent utilisé pour *plaisanter* avec des personnes rencontrées sur les *chat*, avec certains membres de la famille (cousins, beaux-frères, belles-sœurs) ainsi qu'avec des collègues de travail ou des copains d'école. L'inscription géographique de ces correspondants virtuels avec lesquels la plaisanterie est de mise est très variable: ils résident aussi bien à Bamako, dans le reste du Mali, de l'Afrique ou du monde. L'humour traverse cette correspondance jusqu'à s'exprimer parfois avec une liberté de ton que l'oralité ne tolérerait pas, sauf à devoir «s'acquitter du prix de la cola» pour se faire pardonner. Enfin, de même que l'abondance verbale fait partie intégrante de la conversation entre deux *sinankuw*, les messages³ envoyés et reçus peuvent être nombreux. Cette circulation est d'autant plus abondante que le courriel permet d'envoyer simultanément un même message à plusieurs destinataires.

... aux relations plus confidentielles et plus intimes

Les relations d'évitement sont, elles aussi, parties intégrantes de cet univers. La parole d'évitement se caractérise par sa *retenue*, son *sérieux* ainsi que par son côté *indirect*. La personne dépendante ne s'adresse pas directement à la personne d'autorité, notamment en cas de conflit puisque ces dernières ont toujours raison. Les antagonistes vont ainsi recourir à un tiers, le plus souvent choisi parmi les personnes avec lesquelles ils entretiennent une relation à plaisanterie (Roth 1996). Cette idée de médiation se retrouve également dans l'interdit relatif à l'usage du prénom (*torò sebe* ou *torò nyuma*; littéralement: le prénom sérieux ou le prénom bon) qui structure les relations d'évitement et de respect. Une personne dépendante ne peut pas appeler un interlocuteur qui lui est hiérarchiquement supérieur par son prénom; elle va donc s'adresser à lui en utilisant son surnom (*torò jugu*; littéralement: le prénom mauvais). Cet interdit nominal s'étend aux homonymes⁴.

² On constate que les jeunes filles sortent généralement avec leurs copines durant la semaine alors que le samedi soir est réservé à leur copain (*kambele*). Bien que le cybercafé soit l'occasion de rencontrer des personnes de l'autre sexe, les utilisateurs s'y rendent souvent en compagnie d'amis du même sexe ou alors d'un parent, le plus souvent un frère, une sœur ou encore un cousin.

³ Si je n'ai pas eu encore accès aux messages électroniques en tant que tels, la correspondance que j'entretiens par courriel avec plusieurs personnes rencontrées sur le terrain me permet d'accéder directement à certaines missives virtuelles. Ces messages servent le plus souvent à transmettre des nouvelles d'ordre familial ou encore des plaisanteries. L'objectif sous-jacent semble davantage de maintenir le lien (fonction phatique) entre deux téléphones ou deux voyages à Bamako.

⁴ Prenant l'exemple des Toucouleur et des Soninké, Sylvie Fainzang et Odile Journet (1988: 70) expliquent que si les maris appellent leur(s) épouse(s) par leur prénom, l'inverse n'est pas envisageable. Cette dissymétrie est celle qui caractérise, de manière générale, les relations entre un aîné et son cadet. Citant Yaya Wane (1969: 146), ces deux auteures observent que «le nom de baptême du supérieur est trop sacré pour que l'inférieur soit autorisé à en user, parce que ce serait galvauder d'une certaine manière, voire récuser indûment ladite autorité» (1988: 70).

Pour faire apparaître ces dimensions de la parole d'évitement, il convient de s'intéresser à l'adresse du courriel et au mot de passe⁵. En effet, plusieurs d'entre eux entretiennent un rapport direct avec la mère (*ba*) et le père (*fa*) (plus rare) de l'utilisateur. Le rapport au territoire, dimension que l'on pourrait qualifier de «lourde», participe aussi de ces relations, car certains internautes ont privilégié le nom de leur village ou de leur pays d'origine pour s'identifier eux-mêmes.

Lorsque l'utilisateur confie son mot de passe à une tierce personne, les régimes de la germanité et de la filiation l'emportent généralement sur celui de l'alliance. Le mot de passe est le plus souvent transmis aux frères et sœurs ou aux enfants, très rarement à l'épouse (ou aux épouses)⁶. Quant aux amis que l'internaute fait entrer dans la confiance, ce ne sont généralement pas les mêmes qui l'accompagnent au cybercafé, voire qui partagent son ordinateur (amis d'école, collègues, etc.) Les *n'tericèw sebe* (amis sérieux; *n'terimous-sow sebe* pour les femmes) sont des amis très proches en lesquels la confiance est totale, m'explique-t-on. Ils partagent les mêmes intérêts et aucune rivalité (*sina*) ni jalousie ne menace théoriquement leur relation. Le registre de la *n'teriyà sebe* est cependant ambivalent du point de vue de la parole. Deux *n'tericèw sebe* ne s'inscrivent pas dans un rapport d'évitement, car leur lien d'amitié suppose l'instauration d'une socialité marquée par la symétrie (Martinelli 1999: 356), symétrie qui conduit, entre autres, à l'échange réciproque du mot de passe. Toutefois, leur rapport à la parole ne relève pas non plus de la relation de plaisanterie au sens où celle-ci a été définie précédemment. Un *n'tericè sebe* sait – du moins dans l'idéal – se montrer discret, garder la parole confiée, conserver un secret et éviter que celui-ci ne filtre dans le réseau.

Ces dimensions du sérieux et du secret représentent une facette importante de la fréquentation du cybercafé. Si les jeunes femmes célibataires (*sunguruw*) sont relativement

nombreuses, en revanche, il n'est pas «sérieux» pour une femme mariée de s'y rendre, d'abord parce qu'on la suspecte de s'encanailler sur certains sites⁷ mais aussi parce que cet espace peut l'amener à côtoyer des personnes peu fréquentables au regard de son statut social, notamment les jeunes hommes, fort nombreux dans les cybercafés. C'est ainsi, de manière détournée, en cachette de leur mari, que certaines femmes mariées se rendent dans ce lieu pour correspondre avec leur(s) fils ou leur(s) frère(s) résidant à l'étranger.

Quant au contenu des courriels, plusieurs internautes, mariés ou célibataires, reçoivent et envoient des messages qualifiés par eux de «secrets», en l'occurrence des missives dans lesquelles ils exposent des problèmes financiers et familiaux dont ils ne souhaitent pas que les autres membres de leur réseau aient connaissance.

Enfin, de telles références traversent certains discours sur le cybercafé et, plus généralement, sur Internet. Alors que les personnes qui fréquentent ces espaces tendent à puiser leur vocabulaire dans le pôle «plaisanterie» – plaisir, amusement, jeu, etc. –, le discours de la génération ascendante (avec laquelle elles entretiennent une relation d'évitement ou de respect) se rapproche davantage du pôle «sérieux». Selon les internautes eux-mêmes, l'appréciation que portent leurs aînés (père, mère, oncles et tantes) sur ces lieux se charge le plus souvent d'une connotation négative: «Ce n'est pas sérieux, ils pensent que c'est de la connerie...», «C'est pour les enfants...».

Réflexions conclusives

L'utilisation qui est faite d'Internet dans les cybercafés, à Bamako, renforce donc, d'une manière ou d'une autre, aussi bien les relations à plaisanterie que celles d'évitement et

⁵ D'un point de vue éthique, il m'est difficile de demander explicitement à une personne quel est son mot de passe. J'ai donc contourné le problème en lui demandant comment elle l'avait choisi, à quoi ou à qui ce dernier faisait référence.

⁶ Si les quelques fiancées/épouses qui se rendent au cybercafé confient parfois leur mot de passe à leur fiancé ou mari, l'inverse est rarement le cas. Certains hommes utilisent en effet ce média pour correspondre avec leurs petites amies (*sunguruw*) et ne souhaitent pas que leur épouse/fiancée l'apprenne. Il est important de tenir compte ici du fait que le mode de résidence patrilocal caractérise la plupart des alliances matrimoniales au Mali. Chantal Rondeau (1994: 62) remarque, en prenant l'exemple des Sénoufo, que la société a admis qu'une femme ne peut être qu'une étrangère, du fait de la résidence patrilocale, et qu'elle reste, comme tout étranger, un ennemi potentiel. Les époux craignent le rapport de leur femme à la parole, notamment quand elle est très en colère et qu'elle n'a plus rien à perdre. Ainsi, lorsqu'une femme est battue, elle accède plus facilement à «la parole défendue», n'hésitant pas à exposer les problèmes intimes du couple au voisinage qui observe la scène (Tchak 1999). Les hommes redoutent que la confiance accordée à leur épouse ne se retourne contre eux en temps de crise.

⁷ En se rendant au cybercafé, alors qu'elle est alors considérée comme potentiellement infidèle en le faisant, la jeune femme mariée tend à faire symboliquement «perdre la face à son mari» par rapport à son entourage dans et hors du cybercafé.

RECHERCHES EN COURS

de respect. Cependant, pour distinguer et comprendre ces différents usages, il importe de ne pas considérer Internet comme un tout, mais de se concentrer sur les possibilités techniques offertes par ce média. En effet, Internet comprend plusieurs modalités que sont *la vitesse, l'informalité, l'abondance, le mode différé de communication et la confidentialité*. Selon les contextes d'énonciation et le type de relation qui unit les interlocuteurs, l'un ou l'autre de ces aspects va prédominer. Ainsi, alors que les dimensions de la vitesse, de l'informalité et de l'abondance correspondent bien à la parole à plaisanterie, celles du différé et de la confidentialité favorisent, en revanche, la communication entre deux parents unis par une relation d'évitement ou de respect.

Enfin, si les relations à plaisanterie *versus* celles d'évitement, considérées d'un point de vue symbolique, organisent ces «cyberactivités», une question demeure: Internet ne fait-il que suivre un réseau de relations déjà instituées? L'utilisation de ce média ne va-t-elle pas contribuer à transformer partiellement ces liens sociaux? Bien qu'il convienne d'être prudent pour éviter le biais du déterminisme technique, on constate que ce média atténue, dans certains cas, l'aspect indirect de la parole qui caractérise les relations d'évitement et de respect.

On observe, par exemple, que l'aîné choisira le plus souvent le téléphone pour demander un service à son cadet tandis que ce dernier privilégiera le courrier électronique. Alors que ces deux personnes entretiennent une relation de respect, leur rapport à la parole est asymétrique. Le cadet ne peut pas s'adresser directement à son aîné; en revanche, la situation inverse est possible. Si le téléphone permet à l'aîné de formuler directement sa demande, qu'en est-il du courriel? Ce média ne favorise-t-il pas une transmission directe de l'information, sans intermédiaire humain? Davantage que les dimensions de la vitesse et de la facilité de transmission, c'est l'aspect différé de la communication électronique qu'il importe de considérer ici. En effet, cette caractéristique du courriel – et de l'écrit en général – contribue à ce que, malgré l'asymétrie de la relation, le cadet s'adresse directement à son aîné. Le mode différé de la communication électronique se substitue symboliquement à la troisième personne qui est évincée.

De même, si le père et la mère sont peu présents lors de l'utilisation d'Internet, ces deux figures se retrouvent, malgré tout, à la frontière du cybercafé et du *cyberspace*, c'est-à-dire dans le choix du mot de passe. Plusieurs internautes se sont inspirés du prénom de leurs parents (*ba, fa*) et de leurs enfants⁹. Un choix qui nous incite à poser la question suivante: faire appel, bien que de manière virtuelle et secrète, au prénom de son père ou de sa mère ne revient-il pas symboliquement à s'adresser directement à lui, sans passer par l'intermédiaire de son surnom?

⁸ Ces sollicitations portent souvent sur des biens matériels lorsque le cadet s'adresse à son aîné tandis qu'elles concernent davantage des services (commissions) dans le cas inverse.

⁹ Les enfants portent généralement le prénom des parents (*ba, fa*) de leur père ou de leur mère ou encore celui d'un frère ou d'une sœur de ces derniers.

BIBLIOGRAPHIE

FAINZANG Sylvie, JOURNET Odile

1988. *La femme de mon mari. Anthropologie du mariage polygamique en Afrique et en France*. Paris: L'Harmattan (Connaissance des hommes).

MARTINELLI Bruno

1999. «Logiques masculines et féminines de l'amitié chez les Moose du Burkina Faso», in: Georges RAVIS-GIORDANI (dir.), *Amitiés. Anthropologie et histoire*, p. 355 - 385. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

RADCLIFFE-BROWN Alfred Reginald

1972. *Structure et fonction dans la société primitive*. Paris: Minuit.

RONDEAU Chantal

1994. *Les paysannes du Mali. Espace de liberté et changements*. Paris: Karthala.

ROTH Claudia

1996. *La séparation des sexes chez les Zara au Burkina-Faso*. Paris: L'Harmattan.

SANOGO Kadidia

1987. *Parole et vie sociale chez les Marka du Burkina Faso*. Bordeaux, mémoire de maîtrise.

TCHAK Sami

1999. *La sexualité féminine en Afrique: domination masculine et libération féminine*. Paris: L'Harmattan.

WANE Yaya

1969. *Les Toucouleurs du Fouta Tooro (Sénégal): stratification sociale et structure familiale*. Dakar: Université de Dakar, Institut Fondamental d'Afrique Noire.

AUTEURE

Béatrice Steiner est titulaire d'une licence en Sciences politiques de l'Université de Lausanne. Elle est actuellement doctorante à l'Institut universitaire d'études du développement (IUED) à Genève.

Av. Beauregard 9 · 1007 Lausanne
beasteiner@bluewin.ch